

Il était une fois de bons livres pour enfants...

LITTÉRATURE. Qui a dit qu'écrire pour les jeunes était plus facile que pour les adultes? A l'occasion du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, auteurs et éditeurs nous dévoilent leurs secrets pour séduire un public exigeant.

Par Christine Lamiable.

Ecrire pour les enfants et les ados est un art délicat, parfois plus complexe que l'écriture d'un roman pour adultes. Il faut à la fois imaginer une histoire qui tienne la route et composer avec les besoins d'un public spécifique. Pourtant, nombreux sont les auteurs à oser l'exercice. En 2017, près de 17 000 titres ont été publiés, du livre d'éveil à la *fantasy* pour ados, ces romans où prédomine le surnaturel.

Aucun sujet tabou

Pour parler aux enfants, les auteurs adaptent le vocabulaire, la structure et la longueur des phrases à la tranche d'âge ciblée. Une règle intangible: ne pas les prendre pour des idiots. « La jeunesse est un public exigeant, avertit Marie-Aude Murail, auteure de *Miss Charity* (L'Ecole des loisirs) et de la série *L'Espionne* (Bayard jeunesse). Elle se détourne de ce qui est bêtifiant, pontifiant ou moralisateur. Mes livres séduisent parce que j'y partage mes colères, mes chagrins, sans jamais donner de conseils! » Ce qui n'empêche pas de transmettre des valeurs. Au contraire! « J'avais envie de dire à mes lecteurs que la gentillesse et la bienveillance étaient des superpouvoirs, raconte Fabienne Blanchut, auteure, avec Caroline Hesnard, de la série *Emma et Loustic* (Albin Michel jeunesse). J'ai imaginé Emma, une fille de 9 ans qui fait le bien autour d'elle, épaulée par un chat. Histoire de dire qu'il n'est pas besoin de porter une cape pour être un héros. » Hors

de question d'enfermer les enfants dans une bulle. Aucun sujet n'est tabou. Fabienne Blanchut aborde parfois des thèmes délicats, comme la mort ou la maladie d'Alzheimer. « Nous vivons tous des choses tristes. Il faut simplement adapter son écriture à chaque tranche d'âge. » Pour Marie-Aude Murail, cela fait même partie des missions de l'auteur de livres jeunesse. « Je souhaite les éduquer à la complexité du monde. Dans mes récits, il n'existe pas de gentils et de méchants, mais des personnages que l'on aime avec leurs défauts. »

« Donner de l'espoir »

Même l'actualité et la politique s'invitent dans ces fictions. Dans son roman *Les Amours d'un fantôme en temps de guerre* (Albin Michel), l'auteur et illustrateur Nicolas de Crécy relate les aventures d'un petit fantôme confronté à la guerre. « Dans un contexte de montée des nationalismes, je rappelle aux plus jeunes que la démocratie est fragile, explique-t-il. Comme j'ai pris soin d'adopter une écriture sobre, mon récit

« *Emma et Loustic* », de Fabienne Blanchut, l'histoire d'une fillette et d'un chat, un duo résolument optimiste.





Marie-Aude Murail crée « Miss Charity », une fillette de la bonne société anglaise des années 1880, qui élève une souris en secret.

peut être lu à partir de 11 ou 12 ans. Concernant l'illustration, je ne me suis rien interdit car les jeunes peuvent apprécier des graphismes complexes. » Un bon livre jeunesse doit toutefois éviter de sombrer dans le pessimisme. « Il se doit de donner de l'espoir, insiste Karine Van Wormhoudt, éditrice chez Albin Michel jeunesse. A la fin d'un récit, les enfants, qui sont les citoyens de demain, doivent pouvoir se dire que tout est possible. »

Ce n'est pas la romancière Laetitia Colombani qui la contredira. Alors que la fin de *La Tresse* (Grasset), son best-seller tout public paru en 2017, restait ouverte, l'adaptation jeunesse, *La Tresse ou le voyage de Lalita* (Grasset jeunesse), s'achève sur un happy end. « Je n'en suis pas friande au cinéma ou en littérature adulte, confesse l'auteure. Mais dans cet album où une mère indienne et sa fille se battent pour la scolarisation de cette dernière, il était important que leurs efforts soient récompensés. »

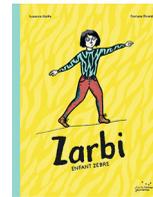
Salon du livre et de la presse jeunesse, jusqu'au 3 décembre à Montreuil (Seine-Saint-Denis), www.sljplus.fr



« La Tresse ou le voyage de Lalita », récit poignant de Laetitia Colombani sur la condition féminine en Inde.

Notre sélection

ODE AUX ENFANTS DIFFÉRENTS



Zarbi pleure et se met en colère pour un rien, se demande pourquoi les cailloux rentrent dans les chaussures ou ce qu'il y avait avant le Big Bang. Cet album évoque avec délicatesse

le quotidien des enfants dits à « haut potentiel », mais qui se retrouvent souvent en situation d'échec à cause de leur hypersensibilité. Heureusement, une « dame à lunettes » va aider Zarbi à comprendre sa singularité. C.L.

« *Zarbi, enfant zèbre* », de Suzanne Galéa et Floriane Ricard, Rue de l'échiquier jeunesse, 40 p., 16,50 €. A partir de 6 ans.

UN INDIEN TOURMENTÉ



Jonas, 16 ans, n'a plus que deux mois à passer dans ce pensionnat pour enfants autochtones québécois où il a été placé afin de tuer l'Indien en lui. Ces derniers jours vont se transformer en cauchemar dont il

ne sortira qu'en renouant avec ses origines. Des personnages attachants, une langue soutenue et imagée, un récit riche en rebondissements : difficile de lâcher avant la fin. C.L.

« *Sauvages* », de Nathalie Bernard, Editions Thierry Magnier, 288 p., 14,50 €. A partir de 14 ans.

UNE ADO FACÉTIEUSE



Et voilà Lucrece la malicieuse et ses copines Aline, Coline et Pauline, les « trois Lines ». Elle doit faire un exposé, mais difficile de trouver le bon thème et le moment pour s'y mettre. Dès qu'elle se réunit avec

ses copines, il y a toujours mieux à faire : parler de mode, des garçons, de la vie, quoi. En conteuse d'une adolescence joyeuse, la romancière Anne Goscinnny reprend dignement le flambeau de son père René, auteur du *Petit Nicolas*. A.F. « *Le Monde de Lucrece* », tome 2, d'Anne Goscinnny et Etel, Gallimard jeunesse, 192 p., 12,50 €. A partir de 8 ans.